L'identification des menaces dans le discours militaire argentin de la *Revista militar* (1996-2002)

Sophie Bossé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/1161>

DOI : 10.4000/mots.1161

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 37-49

ISBN : 978-2-84788-113-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Sophie Bossé, « L'identification des menaces dans le discours militaire argentin de la *Revista militar* (1996-2002) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 85 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.1161>

L'identification des menaces dans le discours militaire argentin de la *Revista militar* (1996-2002)

Traditionnellement, pour les militaires argentins, la menace est inhérente à la société argentine : tout au long du 20^e siècle, les forces armées bénéficient d'un rôle étendu à la sécurité intérieure, au développement économique et social, à la régulation de la société politique (Rouquié, 1977). À partir des années soixante, le terme *amenaza(s)* [menace(s)] renvoie à la menace communiste internationale qui fonde la guerre froide, mais aussi et surtout à ce que les militaires argentins considèrent comme ses ramifications internes sous l'influence de la Doctrine de la sécurité nationale (DSN)¹. Dans les années soixante-dix, la lutte anti-communiste argentine prend ainsi la forme d'une lutte contre la subversion pour aboutir à l'instauration d'une dictature militaire des plus sanglantes, le *Proceso de reorganización nacional* (1976-1983).

La démocratisation naissante et la fin du conflit Est/Ouest ne semblent pas pour autant effacer complètement de l'esprit militaire argentin la « menace subversive »² et, à partir du milieu des années quatre-vingt-dix, le débat sur les « nouvelles menaces » contribue à repositionner les forces armées argentines dans le champ de la sécurité, sur fond de trafic de drogue, de terrorisme et de crises économiques et sociales à répétition.

Entre 1996, moment où le discours sur de « nouvelles menaces » semble succéder au discours sur la paix mondiale et où un décret du président Carlos Menem confirme l'élargissement du rôle de l'armée argentine pour y faire face³, et 2002, moment où les attentats du 11 septembre 2001 et la profonde

1. La DSN fusionne les dimensions interne et externe de la sécurité : elle conçoit un ennemi communiste subversif, recourant au terrorisme et susceptible d'infiltrer la population. Elle s'inspire notamment de la doctrine française de la guerre révolutionnaire, exportée en Argentine dès les années cinquante (Périès, 1999).
2. L'esprit militaire renvoie aux valeurs, aux attitudes, à la vision du monde de l'homme militaire ; il est un effet du processus de socialisation professionnelle qui s'articule autour de plusieurs éléments : doctrines, règles de comportement, corporatisme et solidarité (Abrahamsson, 1972). Les militaires argentins interviewés à la fin des années quatre-vingt, bien que conscients des changements internationaux, croient encore, pour la moitié d'entre eux, à l'existence d'une « menace subversive » (Fitch, 1998).
3. Lors de la conférence des ministres de la Défense des Amériques en 1996, le terrorisme, le trafic de drogue, les migrations non contrôlées et la pauvreté sont l'objet des débats. La même

crise politique, économique et sociale argentine relancent le débat sur un rôle accru des forces armées, quelle représentation de la menace est-elle véhiculée par les militaires argentins ? Et que révèle cette caractérisation de la menace sur leur rôle et leur statut ?

La *Revista militar*⁴ nous informe notamment sur les croyances et schèmes de pensée militaires relatifs à la menace ainsi que sur les évolutions doctrinales en matière de sécurité. Sur l'ensemble des numéros de 1996 à 2002, 13 articles ont été retenus à partir de l'apparition du terme *menace(s)*.

L'approche de la menace dans le cadre de la *Revista militar* ne semble ni entièrement innovante, ni entièrement résiduelle : elle tend à recycler des représentations héritées du passé et à réactualiser un savoir-faire militaire en matière de sécurité. À partir du sens et de l'emploi du mot *menace(s)*, on montrera que la caractérisation, extensive et décroisée, des menaces est difficilement dissociable de la revendication d'un rôle militaire accru en matière de contrôle des populations. Les locuteurs, par une approche « diffusionniste », tendent à postuler l'existence d'une menace globale aux ramifications locales dont le point d'ancrage est une menace contre l'ordre et les valeurs et dont l'enjeu est la réactualisation du rôle des militaires, notamment en matière de renseignement.

Une approche « diffusionniste »

Le discours de la *Revista militar* définit moins la menace qu'il ne postule son existence par une approche extensive. Le catalogue des menaces n'est jamais décliné à l'identique, mais on retrouve certaines entités menaçantes pivots, terrorisme et criminalité, dont l'articulation discursive semble configurer une menace globale aux ramifications locales, une menace décroisée, susceptible de réhabiliter les militaires dans des tâches de maintien de l'ordre interne, dans le sillage de la DSN.

année, le président Carlos Menem décrète l'élargissement des missions militaires au-delà des seules opérations conventionnelles de défense stipulées dans la loi de défense nationale du 5 mai 1988 : opérations de paix sous l'égide de l'ONU, opérations dans le cadre de la loi sur la sécurité intérieure de 1992 et enfin, opérations de soutien à la communauté nationale ou aux populations de pays amis.

4. Pour une présentation générale de la *Revista militar*, voir en annexe. Les articles retenus pour cette étude sont issus des rubriques suivantes : *Seguridad y defensa, Tendencias políticas y estratégicas, Siglo XXI, Defensa nacional, Fuerzas armadas del proximo milenio, Conflictos interstatales e intraestatales, Violencia mundial, Fuerzas Armadas, Terrorismo, Estrategia*. Notre analyse est qualitative ; la seule présence du terme *menace(s)* dans le corps de texte, au-delà de sa répétition, constitue le critère sélectif de l'article.

Une approche extensive : le listage des menaces

Il s'agit moins, dans la *Revista militar*, de définir que de postuler l'existence de « menaces » par les ressources discursives de l'extension. Extraits :

[1] De nos jours, la communauté internationale se débat dans le bourbier d'une nouvelle gamme de *menaces*. [...] Dans cet article, on expose les *menaces* multiples qui guettent notre pays, parmi lesquelles on distingue le narcotrafic, la drogue, le crime organisé, le terrorisme post moderne. (Gomez Maldonado, n° 747, p. 55-56⁵.)

[2] Les nouvelles *menaces* sont prioritairement déterminées par des processus de fragmentation des États, des revendications ethniques, des manifestations nationalistes et fondamentalistes, le terrorisme international et le narcoterrorisme. [...] Apparaissent de nouvelles formes de *menaces* telles que le narcotrafic, d'un pouvoir économique croissant, pouvant affecter la gouvernabilité de certains pays et le terrorisme, qui a cessé d'être le patrimoine des idéologies. (Zabala, n° 747, p. 53.)

[3] Les nouvelles *menaces* contre la sécurité des États et de la société dans son ensemble sont entre autres le terrorisme, les conflits ethnoculturels, les mouvements migratoires massifs, le trafic de technologies sensibles ou à usage dual, la criminalité internationale, le narcotrafic et le blanchiment d'argent d'origine illicite. (Ulises Ortiz, n° 748, p. 26.)

[4] Le spectre des *menaces* et risques pour l'Argentine, sur les moyen et long termes [...] comprend, en plus, des événements typiques de notre temps tels que le narcotrafic, le narcoterrorisme et ses actions armées, la guérilla rurale, le terrorisme urbain, le terrorisme international, la prolifération d'armes de destruction massive, les migrations non contrôlées, l'usurpation de ressources naturelles, la détérioration de l'environnement, les explosions sociales et aussi, la perte de souveraineté sur l'espace terrestre, maritime, fluviale et aérien. [...] Passons à considérer lesdites *menaces* modernes et futures probables telles que les fortes pressions politiques, économiques, culturelles. [...] Nous situons aussi parmi ces *menaces* actuelles et du futur le narcotrafic, le terrorisme international et les explosions sociales avec actes de vandalisme [...]. (Moreno, n° 750, p. 67 et 69.)

[5] La variété des conflits probables à affronter, ajoutés à d'autres *menaces* contre la sécurité comme les migrations massives, la pauvreté et la marginalité, la protection de l'environnement, etc. [...] De même on peut mentionner les groupes à caractère international comme les cartels de la drogue, le blanchiment d'argent, les mafias, etc., qui constituent – et continueront à constituer dans le futur – une menace à la sécurité des États à travers leurs actions terroristes, le crime organisé, le trafic de drogue, le trafic d'armes et les manifestations narcoterroristes. (Perez, n° 752, p. 73.)

[6] [Les] *menaces* modernes, aujourd'hui, se manifestent à travers les actions narco, la pénétration des réseaux informatiques, la délinquance transnationale organisée.

5. Nous n'indiquons ici que le patronyme des auteurs des propos cités, ainsi que le numéro et les pages de la *Revista militar* d'où ils sont tirés. Les références complètes figurent en fin d'article.

Mais l'incertitude majeure se dissimule dans l'action terroriste internationale. (Brinzoni, n° 754, p. 15.)

L'emploi systématique du terme *menaces* au pluriel, l'adjectif *multiples* [1] qui accompagne le mot et les syntagmes nominaux utilisés pour désigner les menaces : *gamme de menaces* [1], *formes de menaces* [2], *spectre de menaces* [4], mettent en exergue une menace plurielle et polymorphe. Les adjectifs *nouvelles* [1, 2, 3], *modernes* [4, 6], *actuelles* [4], *futures* [4] et l'adverbe *aujourd'hui* [6], qui accompagnent le mot *menaces* ou ses formes syntagmatiques, font référence au temps de l'après guerre froide, au cours duquel le conflit interétatique semble tomber en désuétude. Le monde n'apparaît plus structuré autour d'un conflit fédérateur entre deux blocs idéologiquement identifiés, mais structuré par une globalisation aux menaces éclatées. Celles-ci sont énoncées sous forme de séries, de listes⁶. Ces adjectifs et adverbes de temporalité, associés au procédé du listage, tendent à inscrire le discours militaire sur la menace en rupture, moins avec le discours de la guerre froide en lui-même qu'avec un discours de la fin de la guerre froide, celui d'une fin de l'histoire, popularisé par Francis Fukuyama au début des années quatre-ving-dix et qui n'a pas été sans conséquences pour l'armée argentine, tout comme pour l'ensemble des forces armées dans le monde⁷. Il s'agit pour le locuteur de réaffirmer la nécessité militaire face à une série de menaces. Le listage de celles-ci repose ou bien sur des verbes descriptifs – *être* [2, 3], *apparaître* [2], *comprendre* [4], *constituer* [5] – dont le sujet est le terme *menaces* et ses dérivés syntagmatiques, ou bien sur des verbes « présentatifs » – *exposer* [1], *considérer*, *situer* [4], *mentionner* [5] – dont le *nous* corporatiste [4] ou le pronom personnel indéfini *on* [5]⁸ sont alors les sujets de l'énonciation. Le listage produit un effet de distanciation : ce n'est pas l'individu qui parle, mais l'autorité compétente pour le faire. L'utilisation d'un présent générique, associé au procédé du listage, permet au locuteur de figer les entités menaçantes au-delà du temps pour les fixer dans le champ de la vérité plus que dans celui de la temporalité, dans le cadre d'un discours que le locuteur veut objectif. Le locuteur identifie une série d'entités menaçantes *via* l'énumération. Les marqueurs de clôture : une simple virgule [1], un *et* [2, 3], un *etc.* [5] et a contrario, l'absence du marqueur *enfin* implique qu'une nouvelle entité menaçante est susceptible d'intégrer la liste. Les opérateurs d'exemplification *parmi lesquelles* [1], *entre autres* [3], *tel(le)s que* [2] [4], *comme* [5]

6. Les militaires français ont recours au listage (Paveau, 1997) ainsi que « les professionnels de la gestion de la menace » (Bigo, 2002).

7. Le discours selon lequel l'évolution idéologique de l'humanité prendrait fin dans la consécration de la démocratie libérale, synonyme de paix mondiale, a eu pour les forces armées des conséquences budgétaires, des conséquences touchant à leur utilité sociale, des conséquences quant à la production d'un savoir autorisé permettant à un pouvoir de s'exercer, des conséquences sur leur identité et leur système de représentations (Bigo, 1995).

8. *Se puede* dans le texte.

répondent à une logique d'inclusion plus que de classification (Chevalier, 2001) : ils abrègent les listes tout en invitant en eux-mêmes à une extension. Les menaces listées sont rarement hiérarchisées les unes par rapport aux autres par le biais de marqueurs discursifs spécifiques⁹, elles sont davantage juxtaposées. Le listage constitue ainsi un procédé analogique qui crée une proximité artificielle entre les entités énumérées dont il nivelle les disparités. Le listage contribue à brouiller la distinction entre menaces internes et menaces externes imposée par la loi de défense nationale de 1988.

Le prisme du terrorisme et de la criminalité : une menace globale aux ramifications locales

Le terrorisme et la criminalité s'imposent comme les éléments moteurs de l'identification de *menaces*. Les adjectifs *post moderne* [1], *international* [2, 4, 5, 6] qui accompagnent volontiers le mot *terrorisme*, tout comme son expression synonymique *action(s) terroriste(s)* [5, 6], situent la menace terroriste à l'échelle globale¹⁰. Le terrorisme international apparaît difficilement dissociable de la criminalité, située elle aussi à l'échelle globale : *criminalité internationale* [3], *mafia(s) internationale(s)* [1, 5], *délinquance organisée transnationale* [6]. Le terrorisme et la criminalité semblent ainsi « restructurer » la vision militaire du monde post-bipolaire globalisé. Extraits :

[7] Le terrorisme uni au crime international occupe une place prédominante. Actuellement, de véritables mafias internationales se sont constituées colatéralement au terrorisme à travers le crime organisé. [...] Les relations potentielles des groupes terroristes cités avec le crime organisé augmentent énormément la portée du terrorisme. [...] L'union du terrorisme avec le crime organisé multinational fait que celui-ci a chaque fois plus de portée mondiale. [...] La guérilla, actuellement, concomitamment avec le narcotrafic, fait courir un danger à la stabilité de certaines nations. (Gassino, n° 750, p. 58.)

[8] On considère qu'augmentera lentement et continuellement le problème du narcotrafic et du narcoterrorisme dans la subrégion (Pérou, Colombie, Mexique). On ne peut écarter en aucune façon des manifestations *guerrilleras* terroristes mineures, surtout quand et où les situations politiques, sociales et économiques présentent des conditions favorables à leurs buts. [...] La drogue et le terrorisme, liés ou non, constitueront les problèmes les plus importants à résoudre. (Lobaiza, n° 745, p. 32.)

[9] Le trafic de substances prohibées acquiert un rôle significatif engendrant un réseau dans lequel s'entremêlent le narcotrafic, le narcoterrorisme, le blanchiment d'argent, le commerce de substances pour la production de drogues, le trafic illégal

9. Seul l'extrait [6], du fait de la présence du marqueur d'opposition *mais* au terme de l'énumération, identifie explicitement le terrorisme international comme menace majeure.

10. Buenos Aires a été le théâtre de deux attentats, en 1992 et 1994, contre l'AMIA et l'ambassade d'Israël.

d'armes, la corruption et la dégradation sociale, le crime organisé, etc., formant un système symbiotique en se complétant entre eux et augmentant ses capacités [...]. (Gomez Maldonado, n° 747, p. 56-57 et 61.)

[10] Ce sont tous les phénomènes de type social qui sont en train de s'aggraver rapidement et qui sont à l'origine de conflits et réclamations de groupes sociaux à leur gouvernement sous une forme chaque fois plus violente. L'analphabétisme, la marginalisation et la misère vont main dans la main et sont sources de recrutement pour les organisations délictuelles qui se développent avec ce phénomène. [...] La plupart des pays d'Amérique du Sud ont démontré qu'ils sont les plus vulnérables aux défis que présente la globalisation en raison des conflits sociaux qui tendent à se multiplier. [...] La connexion de groupes armés internes avec les organisations délictuelles internationales comme celles du narcotrafic et les différentes associations mafieuses est des plus probables. [...] Des organisations délictuelles internationales issues du narcotrafic comme du terrorisme peuvent s'associer avec des éléments contestataires internes des différents pays. (Martinez Quiroga, n° 752, p. 63, 64, 68 et 70.)

[11] On peut arguer que l'ennemi commun pourrait être, dans le cadre du Mercosur, le narcotrafic avec actions de guérilla et terrorisme inclus. (Moreno, n° 750, p. 69.)

On décèle une logique de déploiement de la menace du terrorisme international et de la criminalité internationale en cascade. En Amérique latine se distinguent les ramifications locales de cette menace globalisante : la *guérilla* [7, 8, 11] et le *narcoterrorisme* [4, 5, 8, 9] qui, au-delà des cas colombien et péruvien, s'étendrait à d'autres pays d'Amérique latine, y compris les pays du Cône sud. Le néologisme *narcoterrorismo*, produit d'un amalgame syntaxique à partir des mots *narcotrafico* et *terrorismo*, consacre l'association des trafiquants de drogue et des mouvements insurrectionnels, opérant une disqualification politique de leurs membres¹¹. Si la frontière est ténue entre trafic de drogue et terrorisme, elle l'est aussi entre trafic de drogue, terrorisme, contestation sociale et pauvreté [5, 9, 10]. Ainsi, des problèmes politiques et sociaux locaux¹² sont lus à travers le prisme du terrorisme international et de la criminalité. Les entités menaçantes sont reliées entre elles par la mobilisation des ressources lexicales de la relation : *union/uni* [7], *réseau, système symbiotique* [9], *connexion, s'associer* [10], par le jeu discursif des prépositions *et* et *avec*, par les ressources grammaticales de la comparaison [10]¹³ ou encore par le biais d'amalgames syntaxiques constitutifs du terme *narcoterrorisme* ou du syntagme *manifestations narcoterroristes* [5]. Se met en place dans le discours une relation pluridimensionnelle entre les entités menaçantes : une relation de simultanéité [7, 10] (l'ère de la

11. Le terme *narcoterrorismo* (né au Pérou au début des années quatre-vingt) opère une collusion simpliste entre trafiquants de drogue et mouvements insurrectionnels tout en omettant une collusion plus complexe entre mouvements insurrectionnels, trafiquants de drogue et forces de l'ordre (Favre, 1991).

12. En Argentine notamment, la contestation sociale est dominée par les *piqueteros* (coupeurs de route) à partir du milieu des années quatre-vingt-dix.

13. Voir l'usage de *comme* [10].

globalisation encadre leur émergence), une relation de moyens [11, 10] (le recours aux mêmes actions, l'usage de mêmes méthodes) et une relation physique d'identification [5, 10] (la menace tend à se singulariser par la substitution dans le discours des termes *groupe* ou *organisation* aux phénomènes menaçants en eux-mêmes¹⁴). L'utilisation par le locuteur du verbe *pouvoir* conjugué au présent de l'indicatif [8, 10, 11], avec de surcroît, pour sujet de l'énonciation, le pronom personnel indéfini *on* [8, 11]¹⁵ ainsi que la mobilisation de la ressource lexicale de la probabilité [10], « autorisent »¹⁶ le locuteur à énoncer un désordre global aux ramifications locales et, par là même, à véhiculer une conception des forces armées susceptible de renouer avec une dimension du professionnalisme militaire caractéristique de la DSN : l'extension d'un rôle militaire en matière de sécurité intérieure (Stepan, 1988).

Le double jeu des identités et des savoir-faire

L'énoncé de menaces tend à recycler des cadres de pensée antérieurs – la menace du terrorisme, de la criminalité comme menace contre l'ordre et l'identité – et à réactualiser des savoir-faire militaires : il s'agit d'un « désordre internalisé » à combattre et surtout à prévenir, dont l'enjeu est un savoir-faire militaire, particulièrement en matière de renseignement.

Menaces contre l'ordre et l'identité

L'identification de menaces mobilise un lexique de la décomposition (*faiblesse* de la société¹⁷; *déstabilisation* par des actions du complexe drogue-crime organisé¹⁸; *destruction* étatique par affrontements internes des sociétés¹⁹; *dissolution*, *anémie* politique et économique, approfondissement de *fractures* structurelles²⁰; *crise* structurelle, historique et d'influence politique et sociale²¹; *anarchies* internes²²) et un lexique du désordre est accolé aux entités

14. Des exemples concrets de groupes cibles sont cités dans trois articles : les FARC colombiennes, le zapatisme mexicain, les sans-terre brésiliens et enfin, des unités du Hezbollah de la Triple frontière (en relation avec les attentats à l'AMIA et à l'ambassade d'Israël), *Patria Libre* ou le mouvement *piqueteros* en Argentine. Que ce soit en référence aux phénomènes menaçants ou aux groupes menaçants, le discours demeure général et prudent, il s'avère relativement peu ancré dans la réalité.

15. *Se puede* dans le texte.

16. Gabriel Périès a montré que l'utilisation du verbe *pouvoir* et la mobilisation des ressources lexicales de la probabilité constituent un acte discursif d'autorité (Périès, 1998).

17. Moreno, n° 750, p. 65.

18. Gomez Maldonado, n° 747, p. 60.

19. Zabala, n° 747, p. 53.

20. Brinzoni, n° 754, p. 14-15.

21. Auel, n° 755, p. 63.

22. Ulises-Ortiz, n° 748, p. 29.

menaçantes : *fragmentation, revendications, mouvements, usurpation, détérioration, dégradation, explosions*. Les termes apocalyptiques – *chaos, danger* et *fléau(x)* – s'imposent respectivement comme des ressources synonymiques des menaces²³, du terrorisme et de la guérilla²⁴, du narcotrafic²⁵ ou du complexe drogue-crime organisé²⁶. La comparaison entre un article sur le crime organisé identifié comme la menace du 21^e siècle²⁷ et un article sur l'ennemi subversif des années soixante-dix²⁸ montre que les deux conceptions de la menace se rejoignent dans l'identification des groupes cibles (des groupes criminels) et de leurs modes d'action (enlèvements, infiltration, actes terroristes)²⁹. Le locuteur tend à recycler des lexiques propres à la guerre froide et à la guerre psychologique, emblématiques des représentations et doctrines antérieures³⁰, une menace de désordre / chaos omniprésent, matérialisé par le terrorisme, la criminalité, l'altérité politique et sociale, sans pour autant que réapparaisse précisément la terminologie datée et spécifique de l'ennemi communiste subversif. L'énoncé de menaces apparaît certes diffus et désidéologisé, mais il ne semble cependant pas pour autant entièrement dépolitisé.

La menace est appréhendée en termes de valeurs, de civilisation. Si, dans le cadre des représentations et doctrines stratégiques de la guerre froide, il s'agissait d'une lutte en termes de valeurs (libéralisme *versus* communisme) et de défense de la civilisation chrétienne occidentale, aujourd'hui, il s'agit d'une lutte en termes de valeurs dans le cadre d'une adhésion à la théorie du choc des civilisations de Samuel P. Huntington : *choc de civilisations, chocs de groupes culturels*³¹ ; *chocs culturels, religieux, ethniques*³². Le monde n'est plus structuré autour de la dichotomie libéralisme/communisme entre l'Ouest et l'Est, mais semble restructuré autour d'un clash d'essence civilisationnelle, libéralisme / intégrisme entre le Nord et le Sud, dont le terrorisme et le crime organisé constitueraient notamment la matérialisation. La théorie huntingtonienne

23. « [...] le danger peut se rencontrer dans le chaos comme résultat de la situation de grandes masses de gens affamés, de désastres économiques, de catastrophes écologiques ou du terrorisme [...] » Argumosa Pila, n° 739, p. 36.

24. Gassino, n° 750, p. 56.

25. Gomez Maldonado, n° 747, p. 58 et Fraga, n° 735, p. 42.

26. Gomez Maldonado, *ibid.*, p. 61.

27. Antonini, n° 747, p. 30-38.

28. Landaburu, n° 749, p. 102-109.

29. Dans le premier article, les groupes criminels sont qualifiés de *bandes criminelles* qui agissent par des *enlèvements contre rançon, trafic de drogue, terrorisme, intimidation, infiltrant les économies nationales* et qui bénéficient de l'appui *d'universitaires, spécialistes divers, scientifiques, économistes, politiques*. Dans le second article, les groupes subversifs sont des *criminels, vandales*, ils agissent par *attentats, intimidations et enlèvements contre rançon*, ils bénéficient d'un *pouvoir économique*, ils sont *infiltrés dans des organisations publiques*.

30. Des lexiques similaires ont été relevés dans les paroles des militaires français (Paveau, 1997) ; ils sont révélateurs de l'influence durable de la doctrine de la guerre révolutionnaire à l'origine de la DSN, en Argentine notamment.

31. Perez, n° 752, p. 73 et Brinzoni, n° 754, p. 14.

32. Martinez Quiroga, n° 752, p. 63.

participe à un déplacement de l'axe stratégique Est / Ouest vers l'axe Nord / Sud³³. Elle offre aux militaires la perspective d'un recyclage de leur rôle face à la résurrection d'une menace contre les valeurs. Extraits :

[12] Une guerre mondiale anti-terroriste s'étendra à l'Amérique latine en une guerre asymétrique où le crime organisé et le macro-terrorisme joueront un rôle prépondérant. La guerre qui vient se perd ou se gagne à la maison. Elle se gagnera si on sait réagir au déclin moral et intellectuel dans lequel nous naviguons actuellement. [...] Elle se perdra si nous doutons de nos valeurs et de la civilisation à laquelle nous appartenons, de nos racines culturelles, de notre temps civilisateur, notre crise est culturelle et politique. [...] Il nous faut renouer avec nos racines, notre culture originelle, *san martinienne*, nous sommes hispaniques *criollos*. [...] Nous avons une éthique, un ensemble de valeurs et de croyances. [...] Si dans la culture et dans l'éthique réside l'identité, un changement de valeurs signifie une perte de souveraineté. (Auel, n° 755, p. 55.)

Le conflit de valeurs est internalisé. Au terme *valeurs* se rattachent des termes relatifs au groupe. La frontière entre le *nous* militaire et le *nous* d'une communauté politique, sociale et culturelle demeure floue³⁴. Le nous militaire et le nous communautaire ne font qu'un dans le cadre d'une vision restrictive et unitaire de la communauté politique, sociale et culturelle, relayée par une conception organiciste de l'État, emblématique de la DSN. Extraits :

[13] L'État argentin a renoncé à la sécurité intégrale du pays [...] un État sans défense organique [...] (*Ibid.*, p. 54).

[14] Si notre société s'affaiblit et si notre État ne possède pas la force suffisante pour exercer un contrôle qui amalgame le sentiment national [...] contre n'importe quel opposant qui prétend briser l'unité nationale constituée. (Moreno, n° 750, p. 65 et 71.)

[15] Survie de la Nation, de l'État par la protection de ses intérêts vitaux [...] (Zabala, n° 747, p. 46 et 49-50.)

La militarité³⁵ se pose en référence dans le discours militaire pour dévoiler une conception négative de l'altérité. Le recyclage des représentations et doctrines antérieures se fonde sur le procédé de l'autoréférence dans l'énonciation : il s'agit de revendiquer la défense des valeurs par une armée garante d'un ordre et d'une identité en danger.

33. Favorisant ainsi le transfert des schèmes d'appréhension de la menace, la réhabilitation de doctrines militaires antérieures, la reconversion de vieux savoir-faire militaires (Bigo, 1995).

34. « Le "nous" se réfère à la fois à la communauté nationale, mais aussi à la militarité et son *ethos* particulier, sanctuaire des valeurs. » (Paveau, 1997.)

35. « Nous appelons *militarité* l'ensemble des marqueurs (professionnels, juridiques, sociaux, idéologiques, culturels, corporels) attachés au statut militaire qui est autant un métier qu'un mode d'être. » (Paveau, 1997, p. 59.)

La revendication d'un savoir-faire militaire : l'enjeu de la réactualisation de la militarisation du renseignement

Dans le discours de la *Revista militar*, la lutte contre le danger d'un désordre global aux ramifications locales reposerait sur la réactualisation des compétences militaires en matière de contrôle des populations : le locuteur recycle le concept de conflit de basse intensité et revendique la ressource du renseignement. Extrait :

[16] Les forces armées doivent être préparées, formées pour des interventions dans les dénommés conflits de faible intensité, c'est-à-dire ceux qui se produisent du fait des turbulences sociales et dans lesquelles le front interne peut s'avérer plus important que les menaces externes. [...] Prenant en compte la probable mutation des situations à tous les niveaux considérés, la priorité pour la prévention et pour la prise de décisions nécessaires devra se situer dans les tâches de renseignement stratégique tant sectoriel que national. (Martinez Quiroga, n° 752, p. 68.)

[17] Les organisations délictuelles ont une capacité de défi de basse intensité, leur succès étant lié au contexte national. (Gomez Maldonado, n° 747, p. 58.)

[18] [...] la création ou l'amélioration des systèmes de renseignement tant au niveau national qu'international ou, autrement dit, avec des aptitudes pour suivre les événements dans le cadre interne et externe. [...] La présence d'organisations délictuelles internationales comme le trafic de drogue ou le terrorisme qui peuvent s'associer avec des éléments contestataires internes des différents pays obligera les forces armées et les gouvernements à monter des systèmes de renseignement très ajustés s'ils ne veulent pas être dépassés. [...] Cette capacité sera cruciale pour prévenir les conflits graves qui se présentent tant dans le pays qu'à l'étranger, ce qui mènera à ce que le C41³⁶ soit géré par les forces armées, incluant en lui-même les forces de police nationales et provinciales et les forces de sécurité. [...] Ce type de missions signifiera que les structures de défense, et plus spécifiquement celles du renseignement interne et externe, reçoivent l'attention nécessaire. (Martinez Quiroga, n° 752, p. 69.)

Selon le locuteur, la configuration de la menace appelle la réactualisation du conflit de faible intensité et le décroisement du renseignement. La prévision apparaît comme la clé de voûte de la lutte contre les menaces, le savoir-faire militaire en matière de renseignement s'impose : l'usage répété de verbes d'obligation – *obliger* [18] – voire d'injonction, comme le verbe *devoir* [16], signifie que

36. *Commando, Control, Computadora, Comunicaciones, Inteligencia*. Cet acronyme fait référence à un système de commandement pour coordonner l'engagement opérationnel des forces, la gestion de l'information et la diffusion des renseignements, notamment dans le cadre d'opérations conjointes de contrôle et de surveillance aérienne par exemple, opérations auxquelles les forces armées argentines participent sur le plan logistique en demeurant subordonnées aux forces de police et de sécurité selon les termes de la loi sur la sécurité intérieure de 1992.

l'énonciateur donne des directives en vue de modifier la situation et notamment la loi sur le renseignement, qui prend finalement forme fin 2001³⁷. « L'usage répété du futur confère à l'acte d'énonciation un statut d'autorité encore plus efficacement quand le verbe concerné est un verbe d'impératif comme le verbe devoir. [...] En prônant des orientations, le locuteur militaire fait acte d'autorité, un acte d'autorité renforcé par des ressources grammaticales et lexicales de la compétence prédictive » (Périès, 1998, p. 21-22). En effet, le lexique de la probabilité et de la prévision, associé à l'emploi de verbes d'injonction au futur de l'indicatif, confère au locuteur militaire un statut d'autorité. Le locuteur tend à s'imposer comme autorité compétente pour identifier la menace et la prévenir, la combattre *via* le recours à un savoir-faire militaire, le conflit de faible intensité et le renseignement. Il s'agit pour les militaires de recouvrer un rôle synonyme d'efficacité³⁸ qui, au-delà d'un rôle répressif, permettrait un suivi de la politique interne du pays. Les militaires argentins éprouvent donc des difficultés à se démarquer d'une représentation de la menace et de doctrines antérieures qui leur octroyaient un rôle politique et social non négligeable.

Références

- ABRAHAMSSON Bengt, 1972, *Military Professionalization and Political Power*, Beverly Hills, Sage Publications, 184 p.
- BALZA Martin (Général de division), 2001, *Dejo constancia*, Buenos Aires, Planeta, 367 p.
- BIGO Didier, 2002, *Terrorisme, guerre, sécurité intérieure et sécurité extérieure*, mémoire de HDR sous la direction de B. Badie, Paris, FNSP, 282 p.
- 1995, « Grands débats dans un petit monde : les débats en relations internationales et leur lien avec le monde de la sécurité », *Cultures et conflits*, n° 19/20, p. 7-48.
- CHEVALIER Gisèle, 2001, « Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, n° 2, p. 13-40.
- FAVRE Henri, 1991, « Violence et drogue au Pérou », *Cultures et conflits*, n° 3, p. 105-117.
- FITCH Samuel J., 1998, *The Armed Forces and Democracy in Latin America*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 264 p.
- PAVEAU Marie-Anne, 1997, « Paroles de militaires : les libres réflexions sur la défense dans la revue *Armées d'aujourd'hui*, 1986-1996 », *Mots. Les langages du politique*, n° 51, p. 58-73.
- PÉRIÈS Gabriel, 1999, *De l'action militaire à l'action politique. Impulsion, codification et application de la doctrine de la « guerre révolutionnaire » au sein de l'armée française*

37. La nouvelle loi sur le renseignement promulguée fin 2001 respecte la distinction sécurité extérieure / sécurité intérieure prônée par la loi de défense et ne décloisonne pas le renseignement.
38. Si le coup d'État militaire est le plus souvent qualifié d'*erreur* dans le discours militaire, la lutte contre la subversion et son annihilation sont considérées comme un *succès* militaire, ferment d'une identité en crise, accentuée par la défaite argentine lors de la guerre conventionnelle des Malouines en 1982 (selon une enquête par entretiens réalisée en 2002 dans le cadre de ma thèse).

- (1944-1960), thèse de doctorat en science politique sous la direction de J. Lagroye, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 931 p.
- 1998, « Rôles d'institution et sens du mot *doctrine* dans le discours militaire », *Champ de Mars*, n° 3, p. 13-32.
- ROUQUIÉ Alain, 1977, *Pouvoir militaire et société politique en République argentine*, Paris, Presses de la FNSP, 772 p.
- STEPAN Alfred, 1988, *Rethinking Military Politics : Brazil and the Southern Cone*, Princeton, Princeton University Press, 167 p.

Articles de la *Revista militar (RM)*

- ANTONINI E. A., 1999, « El crimen organizado, la amenaza de fin de siglo », *RM* n° 747, p. 30-38.
- ARGUMOSA PILA J. (Colonel), 1997, « Tendencias estratégicas en el umbral del siglo XXI », *RM* n° 739, p. 36.
- AUEL H. (Général de brigade), 2002, « La seguridad estrategica de la región », *RM* n° 755, p. 54, 55, 63.
- BRINZONI R. (Général de division), 2001, « Nuevos desafios, nuevas repuestas », *RM* n° 754, p. 14, 15.
- FRAGA R., 1996, « La seguridad como cuestion de Estado », *RM*, n° 735, p. 42.
- GASSINO F. (Général de division, retraité), 2000, « El terrorismo y la guerilla », *RM* n° 750, p. 56, 58.
- GOMEZ MALDONADO R., 1999, « La Defensa Nacional y las nuevas amenazas », *RM* n° 747, p. 55, 56, 57, 58, 60, 61.
- LANDABURU G. C. (Colonel, retraité), 1999, « Desarrollo historico de la lucha contra las acciones subversivas », *RM* n° 749, p. 102-109.
- LOBAIZA H. (Colonel, retraité), 1998, « Las relaciones entre los EU y la Argentina », *RM* n° 745, p. 32.
- MARTINEZ QUIROGA J. (Général de brigade), 2001, « El siglo XXI, sus conflictos y las fuerzas armadas », *RM* n° 752, p. 63, 64, 68, 69, 70.
- MORENO A. (Colonel), 2000, « La Defensa Nacional en las primeras decadas del siglo XXI », *RM* n° 750, p. 65, 67, 69, 71.
- PEREZ J. (Major), 2001, « La educación militar más allá del año 2000 », *RM* n° 752, p. 73.
- ULISES ORTIZ J., 1999, « La crisis del Estado-Nacion y los conflictos intraestatales », *RM* n° 748, p. 26, 29.
- ZABALA C. (Général de division), 1999, « Una visión sobre las fuerzas armadas del siglo XXI », *RM* n° 747, p. 46, 49, 50, 53.

Annexe

La Revista militar

La *Revista militar* est une revue militaire argentine créée en 1884, éditée par l'*Editorial militar*, lui-même géré par le *Circulo militar*, une association professionnelle qui comprend 20 000 membres. Les membres sont des officiers en activité et à la retraite de l'armée de Terre (incluant le chef d'état-major) ainsi que des civils. Il est difficile de chiffrer la proportion militaire exacte de ses membres, au moins 60 % (Balza, 2001). C'est une association militaire qui, entre autres activités (mutuelle des militaires, activités culturelles et sportives), fait office de centre de réflexion et de conseil sur les questions militaires. La *Revista militar* participe de la socialisation professionnelle des militaires de manière plus informelle que d'autres revues, par exemple la *Revista del suboficial*, créée elle aussi à l'origine au sein du *Circulo militar* à destination des sous-officiers, mais aujourd'hui gérée directement par l'état-major de l'armée de Terre et constituant un auxiliaire de formation pour les sous-officiers et jeunes officiers, ou encore *La Revista de la escuela superior de guerra*, s'inscrivant, quant à elle, dans le projet éducatif de l'École supérieure de guerre argentine. La *Revista militar* bénéficie d'une position d'autant plus importante dans le champ militaire qu'elle est la publication historique des officiers de l'armée de Terre. Elle offre un discours intergénérationnel caractérisé par une plus grande liberté de ton, car il s'exprime entre pairs dans un cadre associatif, le *Circulo militar*, emblème d'une communauté militaire.

La revue se compose d'articles sur l'actualité, sur les problèmes de défense, sur l'histoire militaire et de quelques articles stratégiques ; ils sont rédigés par des officiers en activité, des officiers à la retraite ou des civils (personnels du ministère de la Défense, spécialistes des questions militaires et de défense). Quelques écrits constituent une simple reproduction d'articles sélectionnés dans des revues stratégiques nationales ou internationales. La *Revista militar* ne bénéficie pas d'une parution régulière, mais tantôt bimestrielle, tantôt trimestrielle, voire semestrielle selon les années. Les rubriques ne réapparaissent pas non plus régulièrement.